



Coquet Henri : Né le 4-02-1877 à Esquibien ; 1901, prêtre et professeur à Paris ; 1903, vicaire à Ploaré ; 1904, vicaire à Plounéour-Trez ; 1910, vicaire à Landivisiau ; 1922, aumônier de l'hôpital de Morlaix ; 1927, recteur de Plouarzel ; 1934, curé de Plouzévédé ; 1937, curé de Plougastel-Daoulas ; décédé le 6-11-1939.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1939 p. 661-662, 669-670, 677-678.

M. l'abbé Henri Coquet, curé de Plougastel-Daoulas. — Le 27 mai 1937, la population de Plougastel faisait à son nouveau curé un accueil plein d'allégresse. Elle avait vite appris que le choix de Monseigneur l'Evêque de Quimper l'avait favorisée une fois de plus en se portant sur quelqu'un qui devait être le digne successeur du regretté chanoine Uguen. M. Henri Coquet, en effet, arrivait à Plougastel avec un grand enthousiasme et un zèle impatient de se produire. Se basant sur une santé qui jusqu'alors ne s'était jamais trouvée en défaut, il était bien décidé à continuer la besogne écrasante que s'était imposée son prédécesseur. Hélas ! Les prévisions humaines sont souvent sujettes à l'erreur : l'homme propose et Dieu dispose.

Moins de deux ans et demi se sont passés depuis ce jour et le lundi 6 novembre une rumeur angoissante circule soudain à Plougastel : M. le Curé se meurt ; bientôt suivie de la douloureuse nouvelle : M. le Curé est mort ! M. Coquet venait de succomber après avoir longtemps et courageusement lutté, espérant toujours guérir et se remettre au travail. Atteint de rhumatismes, il s'était retiré pendant quelques semaines au pays natal où les soins assidus et dévoués d'une famille affectueuse l'avaient presque complètement rétabli. De retour à Plougastel, le mieux ne se maintint pas ; des complications se déclarèrent qui eurent en peu de temps raison de la robuste constitution de M. le Curé, et mirent de nouveau la paroisse en deuil.

M. l'abbé Coquet naquit le 4 février 1877 dans une famille profondément chrétienne à Esquibien, sur ce promontoire du Cap battu par le vent et les embruns, qui fournit des marins à la volonté énergique, des paysans à la foi solide et aussi de nombreux et si bons prêtres. C'est là, à l'ombre du presbytère et du clocher, heureux et fier de servir à l'autel, que grandit le petit Henri. Le bon recteur d'alors, M. Kerbiriou, découvrit bien vite dans la piété, l'intelligence et la candeur de son enfant de chœur une splendide vocation sacerdotale. Bientôt donc le petit séminaire de Pont-Croix vit augmenter d'une unité le groupe des élèves capistes, sympathique au supérieur

M. Belbéoc'h, groupe d'une originalité de bon aloi, bretonnant avec ferveur, homogène et solitaire, quelque peu fermé aux profanes, modèle de travail et de bon esprit. Le nouveau venu marcha aussitôt dans les premiers rangs de sa classe et ne recula pas dans la suite. Ses qualités ne firent que s'accroître au Grand Séminaire de Quimper et lui valurent d'être promu à la plus haute charge. Après son ordination sacerdotale en juillet 1901, l'abbé Coquet fut confié par l'administration diocésaine, qui alors avait pléthore de prêtres (oh ! temps heureux !) au diocèse de Paris et placé à l'école Sainte-Geneviève, rue des Postes. Il y resta deux ans. Puis ce fut le ministère paroissial dans divers vicariats :

Ploaré, Plounéour-Trez, Landivisiau. La grande guerre de 1914 l'arracha comme tant d'autres à son œuvre de paix et le jeta dans la mêlée. Il entra dans ce qu'on a appelé « la fournaise de Verdun ». Il y eut beaucoup à souffrir mais se dressa toujours face au devoir. En octobre 1922, l'important hôpital de Morlaix le reçoit comme aumônier. Les anciennes religieuses qui s'y trouvent pourraient encore dire combien il y fut paternel, combien il sut remplir auprès des malheureux et des abandonnés le rôle d'ange consolateur. On le retrouve ensuite recteur de Plouarzel où il construit un patronage et érige une belle croix de mission, puis curé de Plouzévédé où il restaure et meuble la chapelle de Berven. Partout où il a passé,

M. Coquet a laissé le souvenir d'un prêtre studieux, éclairé et bon. Les délégations venues de ces différentes paroisses, malgré les difficultés actuelles de transport, assister à ses obsèques à Plouagastel, ont montré leur reconnaissance envers celui qui a passé en faisant le bien.

Puis ce fut la dernière étape, celle que l'on eût désirée longue et qui fut, par les desseins impénétrables de Dieu, bien courte, hélas ! Dans la belle paroisse de Plougastel-Daoulas. Cependant, durant le peu de temps que lui concéda la maladie, M. Coquet ne resta pas inactif. Il fit profiter ses paroissiens des bienfaits d'une mission ; il accomplit une grande œuvre, l'œuvre par excellence, celle qui permet à l'enfant de puiser comme à la source ce qu'il ne doit plus oublier : l'amour de Dieu et la reconnaissance de ses devoirs de chrétien ; il construisit une école chrétienne de garçons dans le hameau de Saint-Adrien. Cette école, que M. Uguen avait souhaitée, M. Coquet la réalisa et Son Excellence Monseigneur Cogneau, dans une magnifique cérémonie, la bénit solennellement en août 1938. Cette œuvre coûta au cher curé bien des tracas, des fatigues, et peut-être n'est-elle pas étrangère au mal qui l'enleva à l'affection de ses paroissiens. Qu'importe ! Nos œuvres nous suivent et leurs mérites aussi. Les indispositions d'abord, la maladie ensuite l'empêchèrent d'avoir avec ses paroissiens les relations suivies qu'il eût voulu ; mais tandis qu'il supportait courageusement ses peines et les offrait à Dieu pour eux, il se faisait tenir au courant des besoins spirituels de sa paroisse, lui apportait ses soins, lui transmettait ses avis, ses exhortations, ses ordres par ses feuillets lus en chaire, par son bulletin paroissial, et à plusieurs reprises la population eut à constater parmi les traits d'une paternelle bonté ceux d'une fermeté intransigeante sur les principes.

Les obsèques de M. l'abbé Henri Coquet ont été célébrées le mercredi 8 novembre, à 10 heures, en l'église paroissiale, devant une assistance considérable. En tête du cortège s'avancent les enfants de l'hospice et ceux des écoles chrétiennes, puis viennent les membres du clergé dont le nombre dépasse la centaine. On voit les vicaires et recteurs des environs, les anciens vicaires de Plougastel, les prêtres originaires de la paroisse dont le R. P. Joseph Lagathu, vétéran des missions de Colombo, les curés et les doyens honoraires, dix-sept chanoines, M. le vicaire général Moënner, et enfin M. le chanoine Kervran, curé de Daoulas, qui préside à la levée du corps. Au-dessus du cercueil, porté par les conseillers paroissiaux, flotte le drapeau de l'Association des Anciens Combattants accompagné du président, M. Alain Malléjac, grand mutilé de guerre, chevalier de la Légion d'honneur, conseiller municipal. Les cordons du poêle sont tenus par MM. François Guivarc'h, maire ; Jean Corre, premier adjoint ; Corentin Le Goff, notaire et conseiller municipal, et le docteur Caraës. Dans la très nombreuse assistance qui emplit la vaste église, nous notons la présence de MM. Paul Simon, député du Finistère ; Danguy des Déserts, conseiller général et maire de Daoulas, etc...

M. l'abbé Creignou, recteur de Loperhet, chante la messe assisté de MM. Pichon, recteur de Quimerc'h, et Guillou, recteur du Tréhou, originaires d'Esquibien.

Avant de donner l'absoute, M. Moënner fait part à l'assistance du regret de Mgr Duparc, retenu par les obsèques de Mgr Mignen à Rennes, de n'avoir pu écrire une lettre aux paroissiens. Il retrace la vie de labeur du défunt qui fut, durant toute son existence, un homme de devoir et un fervent soldat du

Christ. La lettre de Mgr l'Evêque de Quimper arriva plus tard et fut lue en chaire le dimanche suivant. Déplorant la mort du bon Curé, Monseigneur disait : « En le plaçant à la tête de votre importante paroisse, j'avais espéré qu'il y rendrait de grands services. Dieu a voulu que son apostolat parmi vous fût marqué par ses prières et par de longues souffrances. Que sa volonté soit faite. En mourant sur le sillon, votre Curé méritera de nouvelles grâces à ceux qui se dévouent au front ou à l'arrière... »

A Esquibien a lieu l'inhumation, vers 15 heures. La foule a de la peine à trouver place dans la belle église, 160 Plougastels avec 4 de leurs prêtres ont tenu à accompagner le corps du vénéré pasteur jusqu'à sa dernière demeure. Au choeur, il y a 40 prêtres dont 7 chanoines : MM. Guéguen, Berthou, Pichon, Perrot, Le Goasguen, Grall et Le Gall, curé de Pont-Croix, qui a fait la levée du corps. M. le chanoine Berthou, directeur de la Semaine religieuse, ancien curé du défunt à Landivisiau, donna l'absoute et présida la conduite au cimetière. Le service d'octave qui eut lieu le jeudi 16 novembre à Plougastel, fut honoré de la présence de Son Excellence Mgr Le Breton, évêque de Tamatave, qui donna l'absoute.

M. Henri Coquet nous a donc quittés pour recevoir la récompense préparée au fidèle serviteur. Mais du haut du ciel le dévoué Curé veille encore sur sa paroisse, sa chère paroisse, riche de la foi de ses habitants, de ses quatre écoles chrétiennes, de ses huit chapelles et des six tabernacles où Dieu réside sacramentellement. Nous le pleurons, mais nous gardons fidèlement pour lui un souvenir reconnaissant et pieux jusqu'au jour du revoir.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1^{er} au 15/12/1939, p. 661, 669, 677.